



5. Copeaux de... littérature

Jean-Marie André

jeanmarieandre.com

Des carnets de moleskine noire... Une vingtaine d'années de griffonnages, mots, phrases, voire paragraphes qui m'ont marqué, interrogé... s'est écoulée. Les noms de leurs auteurs presque toujours lisibles y furent consignés, enfin presque... En revanche, les titres des quotidiens, hebdomadaires, mensuels, trimestriels, ouvrages, podcasts ne le furent pas toujours. Anonyme, lui, est parfois connu mais dans ce cas tient à le rester ! Tous mes remerciements au Professeur Bernard Dupuis, pharmacologue, sculpteur, peintre et auteur des fresques d'accompagnement.

Copeaux. Petits éclats de bois... qui, trempés dans des pensées anciennes, les éclaircissent...¹

L'énigme existentielle ou le flou dans la nouvelle. Milan Kundera

L'œil est la raison et l'oreille le rythme. On écrit la prose avec l'œil et la poésie avec l'oreille. Alain et Alberto Moravia. *Le roi est nu*

Certains livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère. La littérature est toujours expérience de l'impossible ; elle confronte l'individu avec les limites mêmes de toute signification pensable, sous chaque mot, chacun de nous met un sens ou du moins une image qui est souvent un contresens. Un mot prend la place d'un autre, une image nouvelle s'insinue où disparaît derrière la précédente et de texte en texte, de livre en livre, de langue en langue, la parole se met à errer, à divaguer en quête de quelque chose qui lui manque mais qu'elle ne retrouvera jamais et qui l'oblige à rester perpétuellement vivante. Philippe Forest. *La beauté du contresens*

Entre le chagrin et nous, il faut mettre des faits nouveaux. Fut-ce de se casser le bras. On gâte des sentiments tendres à les raconter en détail. Stendhal. *La vie d'Henry Brulard*

Toute la littérature suppose la perte de l'objet et son remplacement, je ne dis pas sa représentation, sous les espèces du mot. Des mots pour dire la rupture, la mort d'un père et/ou d'une mère..., le deuil, la culpabilité, le renoncement, l'amour fou. Des mots pour saisir ce que la vie nous dérobe trop tôt, trop vite. Jean Starobinski.

Si nous pouvions lire l'histoire secrète de nos ennemis, nous trouverions dans la vie de chacun de ceux-ci, un chagrin, une souffrance pour désarmer toute hostilité. Long fellow. 1880.

Cette idée de la prison où tout homme par ses actes s'enferme inéluctablement. La vie même empêche de renouveler sa vie et d'aller de l'avant. Pirandello

Prenez garde à la tristesse, c'est un vice... Gustave Flaubert

À douze ans, le héros reçoit au cours d'une cérémonie initiatique à la sexualité, un livre fait de pages blanches à remplir et un cercueil, son cercueil. La disparition du livre de vie de son père, livre jeté par sa mère dans la benne à ordures, touche inconsciemment à la vanité de l'écriture mais la force de l'écriture est dans cette vanité même, dans la tentative de retenir la vie par la sympathie des souvenirs et des impressions et par l'empathie avec l'objet décrit.

¹ Alain Rey. Libre adaptation du Dictionnaire Historique de la Langue Française. Le Robert.





Définitivement privé des écrits de son père, le fils recompose ce qui a disparu à jamais et qui pourtant a été. Urs Widmer. *Le livre de mon père*.

Être bête, égoïste et avoir une bonne santé, voilà les trois conditions pour être heureux mais la première vous manque et tout est perdu. Je n'ai jamais eu la troisième. Gustave Flaubert

Être médiocre ne nuit pas mais, avant tout, il faudra se garder d'entreprendre. Gustave Flaubert

La plus grande découverte du XIX^e siècle a été celle de la bêtise. Elle était considérée comme une simple absence de connaissance, défaut corrigible par l'instruction. Milan Kundera. *L'art du roman*

La bêtise est une dimension inséparable de l'existence humaine. La bêtise ne s'efface pas devant la science, la technique, le progrès, la modernité. Au contraire, elle progresse, elle aussi, avec le progrès. Milan Kundera. *L'art du roman*

La bêtise signe la non-pensée des idées reçues. Celles-ci inscrites dans les ordinateurs, propagées par les médias, risquent de devenir une force qui écrasera toute pensée originale et individualiste. Milan Kundera. *L'art du roman*

« Le nom seulement... pas de pensées ». Le Duc de Gramont à Marcel Proust prêt à écrire sur le livre d'or du dit Duc...

Tu n'en sors pas comme un train d'un tunnel mais plutôt comme une mouette d'une nappe de pétrole, mazoutée et plumée pour la vie. Julian Barnes. *Le perroquet de Flaubert*

Jim Harrison nous fait entrevoir en chacun de nous l'ombre portée du tricheur, du criminel et du saint. Anonyme

Il est bon que les textes comme les êtres gardent leur secret en l'indiquant, en le dévoilant en un éclair

Tant qu'on me laissera écrire, je montrerai qu'il fut une époque où l'on croyait en une victoire de la morale sur les instincts, en la force de l'esprit et en sa capacité de maîtriser les pulsions meurtrières de la horde. Sandor Marai. *Confessions d'un bourgeois*

Le temps de l'écriture appartient au « temps mortel » d'une vie singulière. Le temps de la publication appartient au « temps d'une durabilité ignorante de la mort » et de « la réception de l'œuvre » par d'autres individus vivants qui ont « un temps propre », le temps où elles larguent les amarres avec les intentions de l'auteur. Paul Ricœur. *La mort*

J'ai ôté aux mortels de prévoir les trépas... Quel remède as-tu qui les en guérissent ? J'ai établi en eux d'aveugles espérances. Eschyle. *Prométhée enchaîné*

Nous avons tout le temps pour tout sauf pour le temps... A 70 ans, on veut relire désespérément tout, au point de souhaiter ne plus avoir sommeil. Georges Steiner

Le texte n'est pas contemporain des événements, ce sont les événements qui sont contemporains du texte. Dimitri Dimitriadis. *Je meurs comme un pays*

Écrire est impossible mais pas encore suffisamment impossible. Samuel Becket

On aime quelqu'un une seconde et on croit qu'on l'aime, puis le reste du temps on cherche à lui dire adieu, à s'en détacher. La séparation est le négatif de l'amour. Plus les adieux sont longs, plus l'amour était fort. Je suppose que la vie n'est rien d'autre qu'un adieu à la vie. L'amour, c'est le même principe, est un adieu à l'amour. Tout se résume à une grande fête d'adieu. C'était une belle fête... Je suis fatigué. Je vais me coucher. Aaron Grunberg. *Douleur fantôme*





Je pense que nous vivons à une époque où il y a cinq milliards de personnes et où on meurt à 70 ans. Les rapports entre la mort et la littérature sont cassés. Ils existaient lorsque le monde avait cent millions d'habitants et qu'on vivait jusqu'à 25-30 ans. Nous sommes trop nombreux. Alors la mort n'est plus un thème littéraire. Je ne trouve pas qu'il y ait beaucoup de livres dans la littérature moderne qui s'occupent de la mort. Tandis que tous les livres du Moyen Âge donnaient une large place à la mort. Alberto Moravia

Ce n'est pas la mort se dit-il au bord de l'inconscience. La mort ne faisait pas souffrir, c'était la vie. Cette sensation atroce d'étouffement, c'était le dernier coup qui devait lui porter la vie. Malgré ses efforts désespérés, il ne pourrait plus jamais remonter... Et tout au fond, il sombra dans la nuit. Et au moment où il le sut, il cessa de le savoir. Jack London. *Martin Eden*

L'enfance, c'est comme un seau qu'on nous retourne sur la tête. Ce n'est qu'après que l'on découvre ce qu'il y avait dedans. Mais pendant toute une vie, ça nous dégoûline dessus quels que soient les vêtements et costumes que l'on puisse mettre. Heimoto Von Doderer

Il était le seul qui osât soutenir une opinion différente. C'est pour cette raison qu'il était haï. Andersen

Les gens lisent de moins en moins... C'est une façon de contempler qui va disparaître, la façon dont le roman approche la vie. C'est considérer par exemple, la vie d'un homme à travers le prisme des maladies qui l'affectent, des pertes qu'il subit, l'attraction qu'il continue d'éprouver même à l'extrême fin quand la mort vient à lui. Aucune autre forme d'art ne contemple la vie de cette manière. Avec la fin de la lecture, cet état d'esprit disparaîtra et je ne sais quels genres de créations nous laisserons après nous. Mais elles ne contempleront plus la vie à travers le prisme de la fiction. L'antenne de nos cerveaux qui permet de capter la fiction sera sectionnée. Ils ne sauront plus ce qu'est la fiction. La forme du roman leur sera étrangère. Tout un monde de contemplation aura disparu pour faire place au virtuel. Philip Roth. *Un homme*

Bien sûr qu'ils vont compter tous tes adverbes, tes « malgré que », et mesurer la taille de tes ellipses... c'est leur métier... Mais toi, tu n'es pas en train de te couper une robe du soir, tu écris un livre! Ne t'occupe pas de ce qu'on écrit sur toi que ce soit bon ou mauvais... Evite les endroits où l'on parle des livres. N'écoute personne. Si quelqu'un se penche sur ton épaule, bondis et frappe-le au visage. Ne tiens pas de discours sur ton travail, il n'y a rien à en dire. Ne te demande pas pour qui ni pourquoi tu écris mais pense que chacune de tes phrases pourrait être la dernière... J'ai cherché dans les livres de quoi patienter un peu. Philippe Djian. *Lent dehors*

L'on se sauve de l'impuissance et de l'embarras par l'érudition. Les écrivains, les vrais, écrivent pour notre salut, pour le salut de quelque chose en nous, chacun selon son pouvoir, son génie, selon l'intuition qu'il a du monde. L'un sauve en nous, l'esprit de légèreté, l'autre nous enseigne l'insécurité et le risque nécessaires. Jean Guéhenno. *Le journal des années noires, 1940-1945*

Pour la première fois de ma vie, j'ai éprouvé un terrible sentiment d'angoisse. Je venais de comprendre que j'étais libre et je fus saisi de peur. Sandor Marai. *Mémoires de Hongrie*

Les langues ne sont pas seulement des langues, ce sont des façons de voir et de comprendre le monde. Nancy Huston

Découvrir ce que seul un roman peut découvrir, c'est la seule raison d'être du roman. Milan Kundera. *L'art du roman*

« Ou bien ou bien ». Dans ce « ou bien ou bien » est contenu l'incapacité de supporter la relativité essentielle des choses humaines, l'incapacité de regarder en face l'absence de juge suprême, à cause de cette incapacité. La sagesse du roman qui est la sagesse de l'incertitude est difficile à accepter et à comprendre. Milan Kundera. *L'art du roman*

Quand on est jeune, on a l'avenir devant à affronter, mais quand on ne l'est plus, c'est le passé qui devient notre adversaire, avec tout ce que vous avez fait et la difficulté de vous en éloigner. Richard Ford. *Independance Day*



Il y a pour tout être humain quatre ou cinq questions : la nature, l'amour, le sexe, la mort, et le temps qui reste avant notre propre mort. Les artistes depuis toujours ont essayé d'y répondre soit par des mots, des sons, des lumières, des formes, même s'ils ne sont pas la réponse. Les mots comme les formes s'usent. Mais les formes sont plus floues que les mots et chacun peut plus facilement terminer une histoire, la prendre pour lui même. Il y a la même différence entre la poésie et le roman. Christian Boltanski. *Le Monde*, 30.07.2009

L'abandon, la jalousie, sont les mêmes que du temps de Racine même si on les dit avec d'autres mots. La langue a changé, pas la question. Il faut varier les formes pour regarder le même objet d'un autre point de vue que personne n'avait trouvé. C'est ainsi que l'on arrive à faire remonter à la surface de l'esprit des souvenirs très lointains. Arriver à faire mieux comprendre ce que l'on n'arrivait pas à comprendre. Ibid.

On ne fait vraiment les choses que quand on n'a pas le temps de les faire. Primo Levi

À notre âge, Monsieur, il faut soigner notre vie. Au mieux, il faut soigner sa mort. L'avenir, au-delà de la tombe, est la jeunesse des hommes aux cheveux blancs. Je veux user de cette seconde jeunesse, un peu mieux, que je ne l'ai fait de la première. Chateaubriand

Nous nous racontons des histoires afin de vivre. Nous cherchons le sermon dans le suicide, la leçon sociale ou morale dans le quintuple meurtre. Nous interprétons ce que nous voyons, sélectionnons parmi les choix multiples celui qui nous arrange le plus. Nous vivons entièrement, surtout si nous écrivons, à travers l'imposition d'une trame narrative sur des images disparates, à travers « les idées » avec lesquelles nous avons appris à figer ce tissu mouvant de fantasmagories qu'est notre expérience réelle. Joan Didion. *L'Amérique, l'album blanc*

Je ne suis pas curieux de connaître la cause première. Les mystères m'intéressent dans la mesure où je sens qu'il est possible d'en trouver la solution. Si cela n'est pas humainement possible d'en trouver la solution, je préfère que le mystère reste intact. Edgar Poe a écrit trois nouvelles : *La lettre volée*, *Le double assassinat dans la rue Monge*, *Le mystère de Marie Roger*. Les deux premières posent un problème et donnent une solution. La troisième n'a pas de solution. Eh bien, c'est la plus « réelle » car la plus « mystérieuse ». La solution d'un problème abolit le problème et donc aussi la « réalité ». C'est la solution du mystère, c'est-à-dire un concept qui remplace le réel. L'essai de Lacan sur *La lettre volée* est un bon exemple de cette substitution. Ce que l'on appelle « cause première » ne peut être qu'un concept. Alberto Moravia

J'ai terminé cet épisode des « Copeaux de... » en y mettant un terme, mais je ne l'ai pas achevé, car il pourrait être repensé autrement, je ne l'ai pas fini car ni sa forme ni son fond ne sont définitifs. En espérant toutefois que ce choix n'aura pas été trop « partiel, partiel et caricatural » comme aurait pu le dire naguère Abraham Moles !

À suivre...

